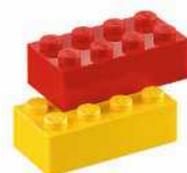


Jens Andersen

LA SAGA LEGO

LA PETITE BRIQUE
QUI A CONQUIS
LE MONDE



DUNOD

Photos : Voir les légendes. Si rien n'est spécifié : © The LEGO Group.

Photos de couverture : © The LEGO Group.

Traduit de l'anglais par Michel Le Séac'h

Mise en pages : Nord Compo

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée au Danemark par Politikens Forlag en 2021 sous le titre *Et liv med LEGO*.

© Jens Andersen and Politikens Forlag 2021 in agreement with Politiken Literary Agency

© Dunod, 2023, pour la traduction française

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

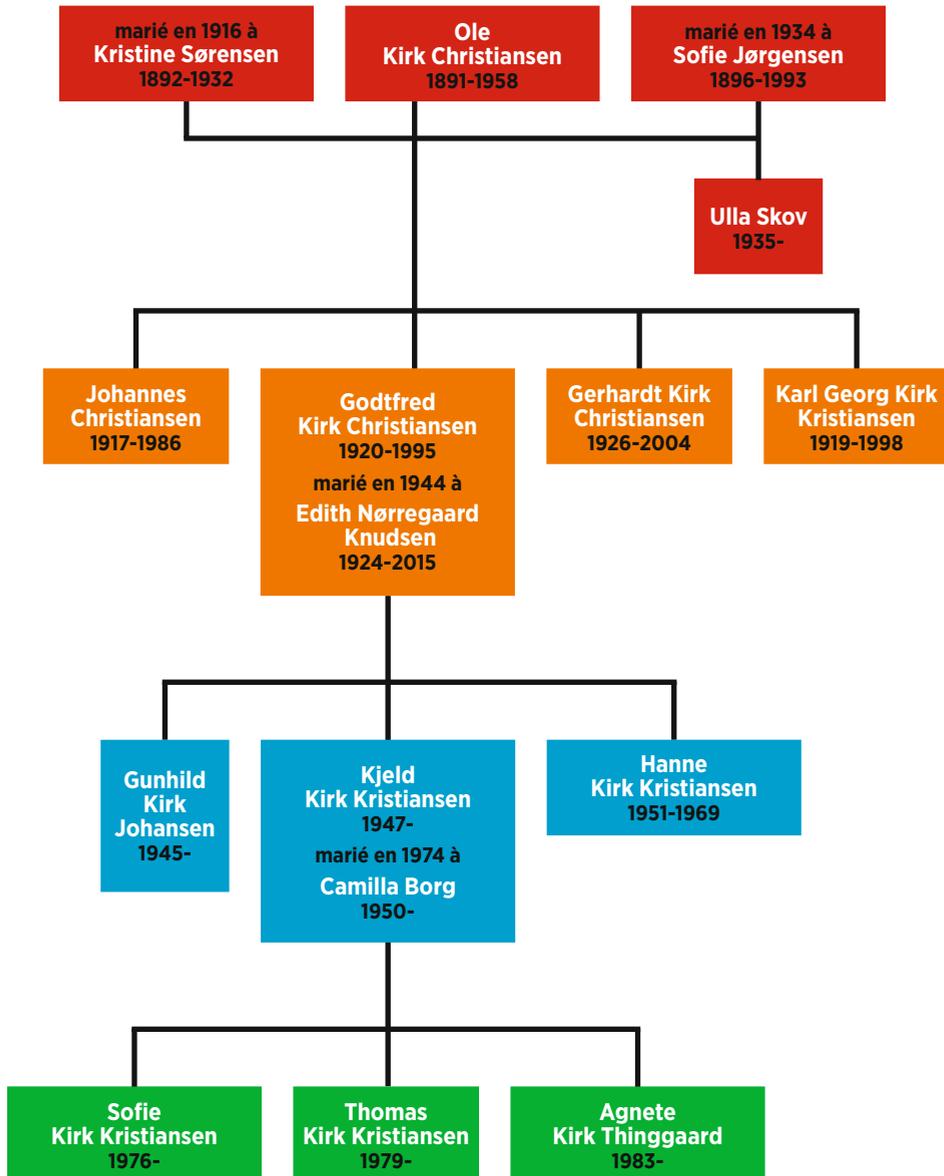
ISBN : 978-2-10-084341-1

*You may say I'm a dreamer
But I'm not the only one
I hope someday you'll join us
And the world will be as one*
John Lennon

SOMMAIRE

MENUISERIE	
Les années 1920	11
FOI	
Les années 1930	29
GUERRE	
Les années 1940	57
SYSTÈME	
Les années 1950	89
EXPANSION	
Les années 1960	137
CHANGEMENT	
Les années 1970	187
JEU	
Les années 1980	219
INERTIE	
Les années 1990	255
CHARNIÈRE	
Le début des années 2000	299
HÉRITAGE	
Les années 2010	335

ARBRE GÉNÉALOGIQUE



Cher lecteur,

On estime que, chaque année, entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix millions d'enfants dans le monde reçoivent une boîte de LEGO, et jusqu'à 10 millions d'adultes en achètent pour eux-mêmes. Pourtant, LEGO est bien plus qu'un nombre de briques vertigineux, que l'on peut assembler selon des combinaisons infinies. LEGO est aussi une vision de ce que le jeu peut signifier pour l'humanité.

Ce livre raconte l'histoire d'une entreprise mondiale et d'une famille danoise qui depuis quatre-vingt-dix ans défendent le droit des enfants au jeu – qui croient que les adultes, eux aussi, devraient prendre le temps de dorloter l'enfant qui est en eux.

Depuis le début des années 1930, LEGO crée des jouets et du vécu pour les enfants, petits ou grands, sans se soucier des frontières sociales et culturelles et toujours en phase avec des évolutions plus larges. Cette période a connu des crises mondiales, elle a vu naître l'État-providence au Danemark et dans les autres pays nordiques. La famille patriarcale – avec le père solidement installé en bout de table – a laissé place à un monde où les femmes sont entrées sur le marché du travail et dirigent leur foyer. La société a vu évoluer les structures familiales et les rôles assignés aux genres – et ces changements ont amené de nouvelles manières de jouer. Activité exclusivement matérielle autrefois, le jeu est tout aussi susceptible d'être numérique aujourd'hui. LEGO a toujours été là.

L'idée de ce livre m'est venue à l'automne 2019. Ce n'est pas un livre d'entreprise traditionnel, mais plutôt une histoire culturelle et une chronique biographique des trois générations de la famille Kirk Kristiansen qui ont créé LEGO et lui ont donné sa forme actuelle, à l'heure où la quatrième génération s'apprête à prendre la relève : celle du plus grand producteur mondial de jeux et de l'une des marques les plus aimées au monde.

Ce livre repose sur les archives de LEGO, que j'ai pu consulter à Billund, et sur dix-huit mois de conversations mensuelles avec Kjeld Kirk Kristiansen, né au cœur des opérations en 1947, et qui a contribué à façonner l'évolution de LEGO depuis près de cinquante ans.

Dans les pages suivantes, il est simplement désigné par son prénom, Kjeld. Ainsi a-t-il voulu qu'on l'appelle dans ce livre, car c'est ainsi qu'on l'appelle à Billund. C'est sous ce nom que le connaissent les vingt mille employés de LEGO et les inscrits sur la liste officielle des *fans* adultes – plus de cinq fois plus nombreux – pour qui LEGO est une passion et un art de vivre.

À propos de noms, celui de la famille a parfois entraîné quelque confusion au fil des ans. La partie médiane – « Kirk » – n'est pas contestée, mais la dernière doit-elle être « Kristiansen » ou « Christiansen » ? Selon les anciens registres paroissiaux et les certificats de baptême, ce devrait être Kristiansen avec un *K* mais, pour des raisons inconnues, le fondateur, Ole Kirk, a choisi d'écrire « Christiansen », avec un *Ch*, lorsque, jeune charpentier, il s'est installé à Billund en 1916. À de rares exceptions près, il a épelé son nom de cette façon jusqu'à sa mort, et c'est ainsi qu'il est gravé sur sa pierre tombale dans le cimetière paroissial de Grene, à la sortie de Billund.

Le fils de Ole Kirk, Godtfred, écrivait également son nom de famille avec un *Ch* au lieu d'un *K* ; dans les années 1940, alors jeune contremaître ambitieux, il s'est mis à utiliser les initiales GKC. Elles lui sont restées sa vie durant, devenant même son surnom parmi les employés de l'entreprise, ainsi que parmi ses relations d'affaires, ses concitoyens et ses bons amis. Son fils, Kjeld – le personnage principal de ce livre – a choisi dans sa jeunesse de s'en tenir aux registres de l'église et a toujours été connu sous le nom de Kjeld Kirk Kristiansen.

J'ai choisi de respecter les souhaits de chaque membre de la famille. C'est pourquoi, dans les pages qui suivent, le fondateur de LEGO s'appelle Ole Kirk ou Christiansen, son fils Godtfred ou GKC, et son petit-fils simplement Kjeld.

Certains lecteurs s'étonneront peut-être de voir LEGO et d'autres noms de sociétés du groupe – KIRKBI, par exemple – écrits en lettres capitales. J'ai trouvé plus naturel de suivre l'usage graphique du groupe. Les lecteurs salariés de LEGO ou en rapport avec l'entreprise devront cependant s'accommoder de mes écarts par rapport à ses principes orthographiques sur un point : j'évite largement de placer le symbole de marque déposée après son nom, LEGO®, préférant suivre l'usage courant. Il s'agit simplement de faciliter la lecture.

De même que deux briques à huit tenons classiques peuvent être assemblées d'au moins vingt-quatre manières différentes, l'histoire de LEGO peut être racontée en suivant de nombreux cheminements. J'ai opté pour un vaste balayage épique, sans notes ni références. Vous trouverez à la fin de ce livre un large choix d'écrits, ainsi qu'un index des noms et, *last but not least*, une page de remerciements où j'exprime ma gratitude à tous ceux qui ont rendu ce livre possible.

Je dois reconnaître d'emblée, cependant, que je ne serais pas sorti indemne de ce projet sans l'aide inépuisable de Jette Orduna, directrice de LEGO Idea House ainsi que de Tine Froberg Mortensen, archiviste, de toute la famille Kirk Kristiansen, de Niels B. Christiansen chez LEGO A/S, de Jørgen Vig Knudstorp, de Ulla Lundhus et de Søren Thorup Sørensen chez KIRKBI A/S, mais aussi de Kim Hundevadt et de Ulla Mervild chez Politikens Forlag. Merci aussi à Carolina Waight pour son habile traduction vers l'anglais et à Elizabeth DeNoma pour ses idées éditoriales et son travail sur le texte.

Enfin, j'adresse des remerciements spécialement émus à Kjeld pour m'avoir fait découvrir un épisode de l'histoire danoise qui tient du conte de fées. Les mots danois *leg godt* – « joue bien » – sont à l'origine du nom LEGO, un autre vœu positif semble approprié ici : *Læs godt**

Jens Andersen

* Littéralement : « Lis bien ».



Les outils de Ole Kirk

MENUISERIE

Les années 1920

A *long time ago in a galaxy far, far away...*¹ Ainsi commence une célébriissime saga spatiale, une saga qui aura sa place dans l'histoire que vous allez entendre. Cette histoire commence à l'automne 1915, au fin fond de la campagne danoise, le jour où un jeune artisan du Jutland occidental entend parler d'un atelier de menuiserie à vendre dans le petit bourg provincial de Billund.

Comme sa fiancée, le jeune homme a grandi au milieu des landes venteuses du Danemark rural ; on n'y roule pas sur l'or et la plupart des gens travaillent comme journaliers. Dans son enfance, il a gardé des moutons et des vaches, a appris à se méfier des marnières et des vipères, et il sait mieux que quiconque alentour creuser un abri quand l'orage menace.

Devenu compagnon charpentier, il rêve d'avoir un toit permanent au-dessus de sa tête, de parler mariage et de diriger sa propre affaire. Aidé par plusieurs de ses frères et sœurs, il emprunte 10 000 couronnes à la banque et, en février 1916, installe ses pénates dans une maison blanche de plain-pied comprenant un atelier, en périphérie de Billund, modeste agglomération de la région danoise du Jutland. Avec l'aide de Dieu – et celle de la Varde Bank – tout va lui sourire. Le jour de son vingt-cinquième anniversaire, en avril, Ole Kirk Christiansen épouse Hansine Kristine Sørensen. L'année suivante, celle-ci donne naissance au premier de leurs quatre fils.

“ **Kjeld** : Mon grand-père est né en 1891 à Blåhøj, qui se trouve à une petite vingtaine de kilomètres au nord de Billund. Il a été élevé dans une famille de six garçons et six filles dotés chacun d'un nom intermédiaire trouvé par mon arrière-grand-père lui-même. Les filles ne portent pas de nom intermédiaire, bien entendu, car elles sont censées changer de nom en se mariant. L'un des fils s'appelait Randbæk, le deuxième Kamp, le troisième Bonde. Mon grand-père devait son prénom et son nom intermédiaire à un respectable fermier du Jutland occidental, membre de l'Assemblée des États (Stænderforsamlingen) du royaume, pour lequel mon arrière-grand-père avait travaillé et qu'il admirait. À l'âge de six ans, mon grand-père gardait déjà des animaux dans différentes fermes, mais il a fini par devenir apprenti-charpentier aux côtés de ses frères aînés. Comme les autres compagnons, il s'est d'abord déplacé ici et là pour travailler, mais il n'a pas tardé à rentrer chez lui pour aider ses frères aînés à construire le bureau de poste de Grindsted. Puis, en 1916, il s'est installé à Billund. ”

1 « Il y a bien longtemps, dans une galaxie très, très lointaine... »

Vers la fin de la Première Guerre mondiale, Billund, situé sur la ligne de chemin de fer entre deux localités bien plus importantes, Vejle et Grindsted, compte à peine une centaine d'habitants. Hormis la gare ferroviaire, qui fait aussi office de bureau de poste, le Billund de 1916 se compose de quatre ou cinq grandes fermes, de plusieurs maisons réservées aux personnes âgées qui ne peuvent plus travailler la terre, d'une école, d'une coopérative laitière, d'une épicerie, d'une salle de réunion évangélique appelée Maison de la Mission et d'un pub qui ne tardera pas à perdre sa licence de débit de boissons et rouvrira comme hôtel sans alcool. Une trentaine de bâtiments au total, alignés le long d'une route de campagne gravillonnée, bordée de profonds fossés. Pour emprunter la route, il faut franchir le fossé en équilibre sur deux planches.

La maison de Ole Kirk et de Kristine, avec l'atelier par-derrière, se dresse au bord de la route, à la sortie de Billund. Au-delà, quelques champs cultivés, puis rien d'autre que la lande, à perte de vue. Des kilomètres et des kilomètres de bruyères brunâtres qui tentent de prendre racine le long d'une route de campagne sablonneuse orientée vers l'ouest.

On raconte qu'un riche homme de Kolding, passant un jour par la paroisse de Grene, a vu en Billund un « lieu abandonné par Dieu ». Il est vrai que le Billund des années 1910 n'est qu'un petit point sur l'arc formé par la route vicinale. Pourtant, dans les années d'après la Première Guerre mondiale, on y distingue maints signes de vie – surtout s'il est question de Dieu et du Saint-Esprit.

À l'époque où le jeune couple s'installe à Billund, les mouvements religieux se répandent rapidement à travers le Danemark. Si l'on excepte les syndicats, qui progressent dans les grandes villes, la plus grande organisation populaire du pays est un groupe évangélique « revivaliste », la Mission intérieure (Indre Mission). Ses maisons poussent comme des champignons chez les paysans économes et craignant Dieu partout à travers le Danemark ; vers 1920 plus de trois cent mille personnes, issues surtout des classes laborieuses et agricoles ordinaires, sont organisées en petites communautés locales fondées sur les principes de la Mission intérieure. Celle-ci n'est pas une secte, mais un réseau religieux aux multiples branches, dont chacune vit sa pieuse existence chrétienne dans le cadre général de l'Église nationale danoise, alors que de nombreux prêtres interdisent aux membres de la Mission de pénétrer dans la maison de Dieu.

Plusieurs vagues de regain religieux ont déjà déferlé sur la paroisse de Grene depuis les années 1880. De nombreuses voix religieuses différentes se sont fait entendre au cours des décennies, depuis les prêtres catholiques et luthériens, les piétistes et les Frères moraves jusqu'aux dévots adorateurs des temps modernes et aux Grundtvigiens, adeptes des idées du psalmiste Nikolai Frederik Severin Grundtvig sur la chrétienté, la culture, l'église et la patrie.



Le jour de son vingt-cinquième anniversaire, le 7 avril 1916, Ole Kirk épouse Kristine. À Billund, Karen et Peter Urmager, membres du conseil de la Mission intérieure, prennent particulièrement soin des jeunes arrivants. Une chaleureuse amitié naît ; quand Karen, veuve et âgée, tombera malade, Ole Kirk l'installera chez eux, dans son propre lit, jusqu'à son rétablissement.

Pour les membres de la Mission intérieure, les êtres humains sont par nature foncièrement pêcheurs. Comprendre Dieu et accepter son aide est le seul moyen de se racheter et de vivre une existence acceptable. Le nouveau charpentier de la ville et sa femme partagent ces croyances, mais le ménage Christiansen se montre souvent plus joyeux que bien d'autres dans la région.

☞ Kjeld : *À l'époque, les gens de Billund étaient partagés en deux camps. Il y avait ceux de la Mission interne, considérés comme des saints austères qui passaient tout leur temps à la Maison de la Mission, et il y avait les Grundtvigiens, censés entretenir avec Dieu une relation plus terre à terre. Ils aimaient se rencontrer à la mairie. Comme mes grands-parents, la plupart des villageois se rangeaient du côté de la Mission, mais les deux groupes pensaient qu'il valait mieux ne pas se mélanger avec « les autres » plus qu'il n'était strictement nécessaire. Il en a été ainsi jusque dans les années 1950, à l'époque de mon enfance, en fait. Mes deux sœurs et moi savions qui appartenait à la Mission et qui se rangeait parmi les Grundtvigiens. Mon grand-père et ma grand-mère étaient tous deux des personnes très religieuses mais, d'après ce qui se disait de mon grand-père, il est clair que c'était aussi un homme heureux, un homme « simple », au meilleur sens du terme. Très ouvert et très franc quant à sa foi, il aimait semer des « Si Dieu le veut » et autres expressions de ce genre dans ses lettres sur la marche de l'entreprise. Je ne crois pas qu'il ait jamais vraiment enseigné en direct la parole de Dieu et de Jésus, mais sa foi était inébranlable et, jusqu'au jour de sa mort, il a été convaincu qu'il n'aurait jamais eu l'idée du jouet ni fondé LEGO sans l'aide de Dieu. ☞*



En haut des factures du nouvel artisan figure la mention : Billund Maskinsnedkeri & Tømrerforretning (Menuiserie & charpenterie de Billund). La plupart des gens du village n'ont que du bien à dire des compétences professionnelles de Ole Kirk, de ses bonnes intentions et de sa foi solide ; pourtant, l'affaire n'est pas aussi rentable que Kristine et lui l'espéraient, même au bout de quelques années, malgré des débuts prometteurs. Pendant la Première Guerre mondiale, la neutralité du Danemark est bénéfique pour les paysans de Billund et d'autres districts : ils vendent des céréales et de la viande aux pays belligérants et complètent leurs revenus en produisant de la tourbe.

Autrement dit, ils ont les moyens de réparer, reconstruire et agrandir leurs exploitations, de sorte que, entre 1916 et 1918, le travail abonde pour un jeune et diligent menuisier-maître-charpentier. Mais une fois la guerre terminée, la crise financière internationale frappe aussi le Danemark ; l'argent devient plus rare pour les agriculteurs locaux. D'autant plus que, à Billund et alentour, ils ne disposent que d'un sol maigre et sableux.

Pourtant, il y a toujours des demandes pour un bon charpentier, et Ole Kirk se sent confiant. Il emploie un compagnon et un apprenti, et embauche des travailleurs des environs pour les chantiers de construction plus importants. Il a la réputation d'être un patron aimable et abordable, qui exige de ses hommes un travail soigné et consciencieux.

Un patron qui n'apprécie guère l'inactivité : si vous êtes de tempérament paresseux, vous ne garderez pas longtemps votre emploi chez Christiansen. Mais si vous êtes prêt à accomplir un effort durable, à vraiment mettre votre énergie dans le travail, alors vous êtes entre de bonnes mains, des mains attentionnées. Ole Kirk remonte rarement les bretelles de ses hommes quand ils commettent une erreur. « C'est juste quelque chose dont il faut tirer la leçon », dit-il.

L'un des travailleurs devenus proches de Ole Kirk et de sa famille au fil du temps s'appelle Viggo Jørgensen, alias « Viggo le menuisier ». Entré en apprentissage chez Billund Maskinsnedkeri & Tømrerforretning en 1917, il y passe les huit années suivantes. Ce séjour a un effet profond non seulement sur son savoir-faire et ses standards éthiques, mais aussi sur son attitude envers les autres et la vie en général.

Comme les quatre fils de Ole Kirk, Viggo, qui a été élevé dans un orphelinat de la Mission intérieure du côté de Vejle, a appris que la vie n'est pas seulement un cadeau mais aussi un devoir : nous autres êtres humains avons l'obligation d'utiliser au maximum ce qui nous a été confié. Viggo ne l'oublie jamais et le souligne à maintes reprises dans les souvenirs qu'il couche plus tard par écrit à propos de ses années auprès de la famille Christiansen, et qu'il communiquera un jour aux fils de son patron.



Carte postale des années 1910. Vue de Billund depuis l'ouest, avec la bruyère ourlant la route gravillonnée. Les constructions blanches à gauche sont la maison et l'atelier achetés par Ole Kirk en 1916.
Archives d'histoire locale, paroisse de Grene.

Viggo arrive à Billund à l'âge de 14 ans, par le train de Vejle, un jour du printemps 1917, transportant presque tout ce qu'il possède dans une petite valise. Sa fortune entière tient dans sa poche : 1 couronne et 82 øre, soit à peu près un quart d'euro. Ole Kirk va chercher l'adolescent à la gare et, poussant son vélo à côté de lui, l'accompagne à la maison puis à l'atelier. Ils habitent en face de la coopérative, où beaucoup trop de gens achètent en s'endettant auprès du patron et de sa femme et où les comptes sont dans un désordre total. Ole Kirk range le vélo dans le petit jardin derrière la maison et montre au timide garçon l'endroit où il habitera désormais, une aimable soupente au-dessus de l'atelier.

« Voici ta chambre, Viggo. Je parie que tu as peur de dormir seul, là, dans ce grenier ? »

« Non », répond courageusement Viggo, bien qu'avoir sa propre chambre avec un lit, une table et une chaise soit une expérience nouvelle et écrasante pour ce garçon sorti de l'orphelinat. En bas, dans la pièce de devant, il rencontre la femme du patron, qui l'examine des pieds à la tête.

« Il m'a l'air un peu en friche, Ole. »

« Oui, mais ça peut s'arranger », répond le patron.

Viggo se sent bientôt chez lui. Il n'est plus l'un des cinquante ou soixante garçons sans famille de l'orphelinat Bredballe. À présent, il a son coin à

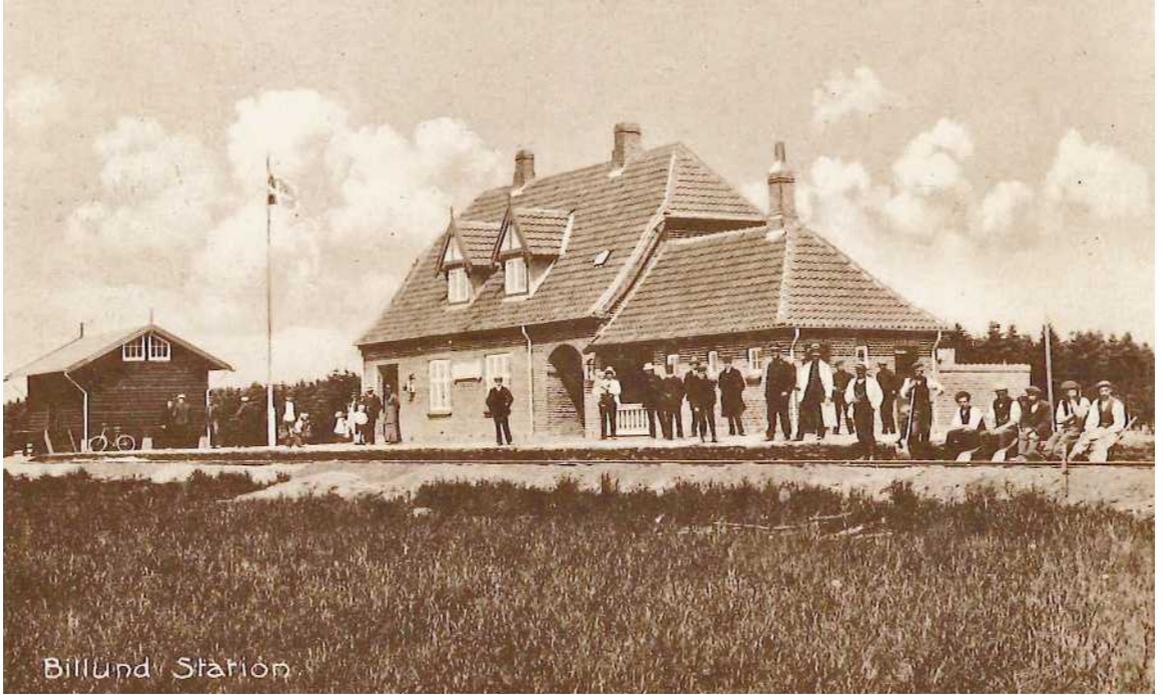
lui dans un foyer où tout repas commence et finit par une prière et des remerciements sincères à Dieu. Quand il y a des invités, ils chantent des cantiques et il a le droit de s'asseoir à leur table et de faire partie de la communauté. Les jours ordinaires, il a son siège attitré parmi les autres travailleurs – jusqu'à six ou parfois sept – qui s'assemblent autour de la table des repas avec le patron à un bout. Souvent, Christiansen lit à haute voix le calendrier des dévotions de la Fraternité morave, en terminant sur un ou deux vers du cantique qu'il aime particulièrement.

Comme de coutume dans le Danemark du début du xx^e siècle, Viggo accomplit ses quatre années d'apprentissage sans recevoir de salaire, mais il bénéficie du gîte et du couvert. Ole Kirk lui permet de garder les petits copeaux de bois de l'atelier, qu'il vend comme bois d'allumage à 10 øre le sac. Il arrive aussi que des parents des environs aient besoin de faire garder leurs enfants pendant qu'ils se rendent à la Maison de la Mission dans la soirée, ou se reçoivent les uns et les autres pour le café, et c'est aussi pour Viggo une occasion de gagner un peu d'argent. Une fois qu'il maîtrise les outils, Ole Kirk lui permet d'utiliser l'atelier après les heures ouvrables ; il pratique alors son artisanat en fabriquant des tabourets, des porte-chapeaux, de petites étagères, du mobilier pour maison de poupée et d'autres petits jouets, qu'il vend ensuite dans le village.

« Pense juste à surveiller les matériaux, Viggo ! » dit Christiansen. « Et attention à bien te faire payer ce que tu vends. » Un conseil un peu difficile à suivre, parfois, dans la paroisse de Grene, où il y a rarement beaucoup d'argent en circulation, et où le troc est courant. Même pour de petits travaux comme la réparation d'une fenêtre ou le remplacement d'un pan d'une vieille porte, les paysans demandent à Ole Kirk de pouvoir le payer en nature ou de leur consentir un rabais.

Il en va de même lors de la construction de l'église de Skjoldbjerg, qui s'étend de 1919 à 1921. Très demandé, le maître-charpentier de Billund est chargé de construire une nouvelle tribune dans l'église de la paroisse de Grene, avec de la place pour un grand orgue et encore plus de sièges. Mais l'église de Skjoldbjerg, au sud de Billund sur la route de Vorbasse, est son plus gros chantier de l'époque. On lui confie toutes les pièces importantes de charpenterie : l'immense portail principal avec ses parements de fer forgé, les bancs, la chaire et le retable. Un sculpteur sur bois venu d'ailleurs est chargé de sculpter les douze apôtres ; Viggo installe les disciples de Jésus dans de petites niches sur le retable avant qu'un doreur ne les recouvre d'une feuille d'or.

Ole Kirk ne recevra jamais le solde de ce qui lui est dû après l'achèvement de l'église de Skjoldbjerg, mais il s'en console, sachant, dira-t-il plus tard, que l'argent « est allé à une bonne cause ». Un investissement sage, sans doute, s'il l'a mis dans les petits papiers de Dieu.



Achevée en 1914, la gare de Billund devient l'une des stations les plus importantes de la ligne Vejle-Grindsted grâce au commerce de la tourbe, des marnes et du fumier. Descendu du train un jour de 1917, Viggo Jørgensen (à gauche) écrit dans ses mémoires : « Je me souviens encore de deux personnes, Christiansen et sa femme, qui s'occupèrent d'un garçon sans foyer et lui donnèrent une bonne formation professionnelle tout en lui enseignant l'étiquette de la vie. »
Archives d'histoire locale, paroisse de Grene.

Que les autorités de Skjoldbjerg aient pu s'en tirer à si bon compte montre bien, cependant, que Ole Kirk est moins à cheval sur la comptabilité que sur la menuiserie. Plusieurs fois dans la première moitié des années 1920, Viggo s'aperçoit que Christiansen rencontre des difficultés financières. Chaque fois que l'entreprise se trouve vraiment menacée et que Dieu ne se manifeste pas malgré les prières du patron, on envoie l'apprenti à vélo à la banque de Grindsted. C'est un trajet de près de trente kilomètres aller et retour, sur des pistes de gravier, face au vent d'ouest à l'aller. Viggo a en poche une enveloppe pleine d'argent destinée à calmer les créanciers.

« Il ne faudrait surtout pas que tu crèves un pneu, Viggo, car si tu n'es pas à la banque avant trois heures, ils nous saisiront la maison et l'atelier », l'admoneste Christiansen avec le plus grand sérieux – mais bientôt un sourire malicieux éclaire son visage.

« Il fallait bien plus que cela pour mettre le patron de mauvaise humeur », racontera Viggo plus tard.



Ole Kirk fait partie de ces croyants que le fondateur de la Mission intérieure, Vilhelm Beck, décrit comme « des hommes avec une meilleure apparence et une approche plus libre de leur foi ». Au cœur de sa personnalité réside une conviction inébranlable : les êtres humains sont des enfants de Dieu et leurs péchés leur ont été pardonnés par le baptême. Pourtant, il est aussi enjoué et volontiers badin. Son sens de l'humour n'est pas toujours du meilleur goût ; à la veillée du Nouvel an, par exemple, il aime jeter des pétards sous les pieds des gens et dans sa vieillesse il lui arrivera de faire jouer à son petit-fils le rôle d'un chien qu'il fera monter dans le coffre de la voiture.

“ **Kjeld** : Je me souviens de lui comme d'un homme joyeux, souriant et très aimable qui ne pouvait s'empêcher de plaisanter un peu partout en ville et à l'atelier. Un jour, il m'a enfermé dans le coffre de son Opel Kaptajn afin que je voie à quoi cela ressemblait pour le chien, que grand-mère et lui avaient l'habitude d'y enfermer quand ils se déplaçaient. Cela n'a pas été très drôle, en fait, car quelqu'un est venu lui parler et il m'a oublié. Je suis resté enfermé un bon bout de temps avant qu'on m'entende cogner et qu'on parvienne à me tirer de là. ”

Tout au long de sa vie, l'humour et les farces seront un aspect constitutif de son caractère, à l'égal de sa conviction religieuse indéfectible. Peut-être est-ce cette légèreté d'esprit, associée à sa foi profonde, qui explique sa nonchalance face aux dettes, aux retards de paiement et même aux menaces de faillite. Souvent, même quand les nuages les plus sombres planent au-dessus de son entreprise, Ole Kirk finit sur une tonalité joviale, amicale, avec les avocats et agents de recouvrement lancés à ses trousses par ses nombreux créanciers. L'huissier lui-même quitte Billund sans avoir mené à bien sa mission, mais les bras pleins de superbes objets en bois pour sa famille.

En novembre 1921, l'apprentissage de Viggo prend fin, mais les emplois à plein temps disponibles dans cette partie du Jutland ne sont pas nombreux. « Que vas-tu faire maintenant, Viggo ? As-tu un endroit où aller ? » demande Christiansen. Non, Viggo n'en a pas.

« Bon, alors j'ai une proposition à te faire, tu l'acceptes ou tu ne l'acceptes pas et dans tous les cas nous restons bons amis. »

Il propose à Viggo le gîte et le couvert, et 10 couronnes par semaine, s'il reste l'aider à réaliser les gros travaux qui, si Dieu le veut, ne tarderont pas. « Et ne crois pas que je suis juste à la recherche d'une main-d'œuvre pas chère parce que mes poches sont presque aussi vides que les tiennes. Je veux seulement que ton apprentissage soit bien utilisé. Tu as les compétences, Viggo, il ne manque plus que le travail. »

Bien entendu, Viggo répond oui. Il travaille à Billund avec Christiansen depuis quatre ans déjà et, à ce stade, il sait ce qu'est la vie d'un ouvrier. Quand il n'y a pas de gros chantier, vous vous contentez de petites tâches à l'atelier. Les machines y sont rassemblées dans une seule pièce : scie à ruban, perceuse, rabot et évideuse, tous reliés par de longues courroies d'entraînement à un gros axe courant sous le toit. Dans l'autre pièce, inondée de copeaux et de sciure, se trouvent les établis et le poêle servant à chauffer la colle. C'est là qu'arrivent les pièces de bois travaillées individuellement, prêtes à être transformées en portes, châssis de fenêtres, meubles et installations de cuisines, cercueils, caissons de charrettes, et aussi en armoires et commodes pour les jeunes hommes et femmes engagés comme domestiques.



En 1923, les choses vont si bien pour la Menuiserie & charpenterie de Billund que Ole Kirk construit un grenier au-dessus de l'atelier. Derrière la fenêtre de l'aile droite se trouvent un autre atelier avec établis, armoires à outils et poêle à colle ainsi que, à l'étage, la chambre du compagnon.

Viggo se consacre aux travaux de menuiserie dans l'atelier, mais au bout de seulement quelques semaines, un plus gros chantier se présente dans une ferme des environs. Christiansen veille dès le début à ce que Viggo perçoive la totalité du salaire qui lui est dû en tant que compagnon : 1 couronne et 18 øre de l'heure.

“ **Kjeld** : Ce qui a vraiment motivé mon grand-père pendant toutes ces années, en tant que maître-charpentier et fabricant, n'était pas seulement la perfection et la qualité, mais aussi la bienséance, gage de bonnes relations avec son personnel. C'était un sentiment de responsabilité sociale, inhérent au respect qu'il éprouvait pour le travail bien fait. Tout devait être de la meilleure qualité.

« Ne bâcle pas ton travail », mon père se l'est entendu dire dès son jeune âge. Un jour de 1930, alors qu'ils avaient commencé à fabriquer des jouets, papa a expédié une livraison de canards en bois bien plus tôt que prévu. Il s'attendait à des félicitations quand mon grand-père apprendrait sa découverte : les canards n'avaient besoin que de deux couches de vernis au lieu des trois posées habituellement. Il avait fait gagner du temps et de l'argent à l'entreprise, n'est-ce pas ? Mon grand-père l'a toisé et lui a demandé d'aller récupérer tout le chargement à la gare afin que les canards puissent recevoir une bonne couche de vernis supplémentaire. La qualité du produit – et donc la satisfaction du client – était tout pour lui. ”

Dimanche au jardin, un été du début des années 1920, deux parents heureux et leurs enfants. À gauche, Ole Kirk avec Karl Georg sur le dos, au milieu l'employée de maison avec Johannes, à droite Kristine et Godtfred.



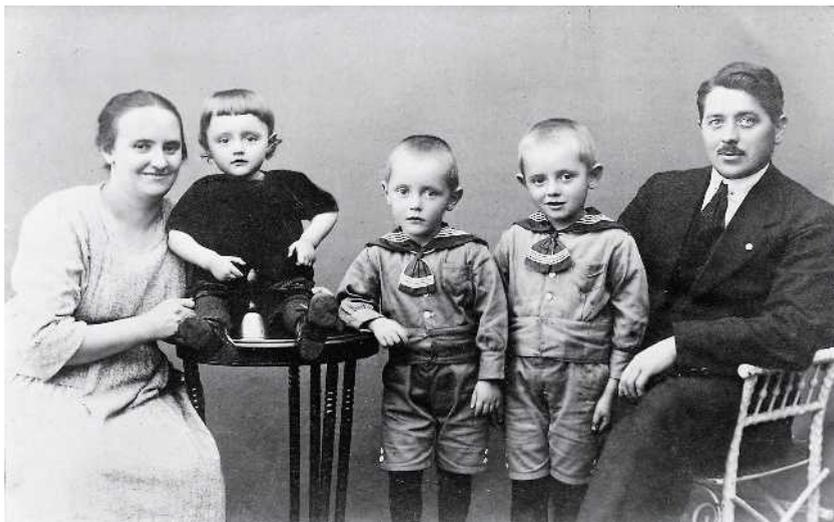
Ole et Kristine ont bientôt de nouvelles bouches à nourrir. Après Johannes en 1917 naissent Karl Georg en 1919, puis Godtfred (le père de Kjeld) en 1920 et enfin Gerhardt en 1926. En 1923, Ole Kirk décide donc de bâtir un étage supplémentaire au-dessus de l'atelier, de construire un appartement dans le grenier et de louer une chambre au rez-de-chaussée. Toutes les rentrées d'argent, sous n'importe quelle forme, sont bienvenues.

Un dimanche de la fin d'avril 1924, à l'heure de la sieste, des cris se font entendre dehors : « Au feu ! » L'atelier est en flammes et l'incendie se propage rapidement à la maison. En quelques heures, l'immeuble entier est réduit en cendres.

On découvrira plus tard que Karl Georg, 5 ans, et Godtfred, 4 ans, le gamin qui deviendra un jour le dynamique directeur général de LEGO, se sont glissés dans l'atelier pour fabriquer du mobilier de poupées pour les filles du voisin. Faisant froid et ayant trouvé quelques allumettes sur un établi, ils tentent d'allumer le poêle. Une escarbille s'échappe, mettant le feu à des copeaux. Les deux garçons essaient d'éteindre le feu à coups de bâtons mais ne réussissent qu'à l'aviver. L'incendie fait bientôt rage et un apprenti qui dormait à l'étage remarque la fumée. Il se précipite en bas et s'échappe en forçant la porte de l'atelier, verrouillée par les enfants.

Personne n'est blessé. On parvient à sauver du feu quelques meubles et outils, mais pas les machines. Viggo, qui ne possédait pas grand-chose, est durement frappé. Féru de lecture et d'écriture, il n'a pas seulement perdu ses vêtements et ses sabots mais aussi sa collection de livres, dont plusieurs qu'il avait reliés avec l'aide de Christiansen.

Voir l'œuvre de sa vie soudain ruinée est un choc pour Ole Kirk, mais la communauté locale vient à la rescousse. La famille est rapidement relogée dans le grenier situé au-dessus de la coopérative, juste en face du lieu de l'incendie. Ainsi a-t-elle du moins un toit au-dessus de la tête, et Ole Kirk peut continuer à travailler. Avec de nombreux autres artisans, il est occupé à construire la nouvelle laiterie coopérative de Billund au milieu du village, là où se trouve aujourd'hui la LEGO House.



Kristine et Ole Kirk en 1924, avec Godtfred (à gauche), Karl Georg et Johannes. Gerhardt naîtra en 1926.

La laiterie est un bâtiment vital, pas seulement pour la localité de Billund mais pour tous les environs, et Ole Kirk persévère, essayant de fixer ses pensées non sur ses malheurs mais sur la maison susceptible de remplacer celle qui a brûlé. La construction de la laiterie lui donne l'occasion de s'entretenir à plusieurs reprises avec l'architecte. Celui-ci vient de Fredericia, une ville proche située à l'est de Billund. Comme beaucoup de ses collègues des années 1920, il adhère au Bedre Byggeskik (« meilleure pratique de construction »), un mouvement architectural qui privilégie les matériaux simples et un artisanat bon et sain, en intégrant souvent des détails pittoresques.

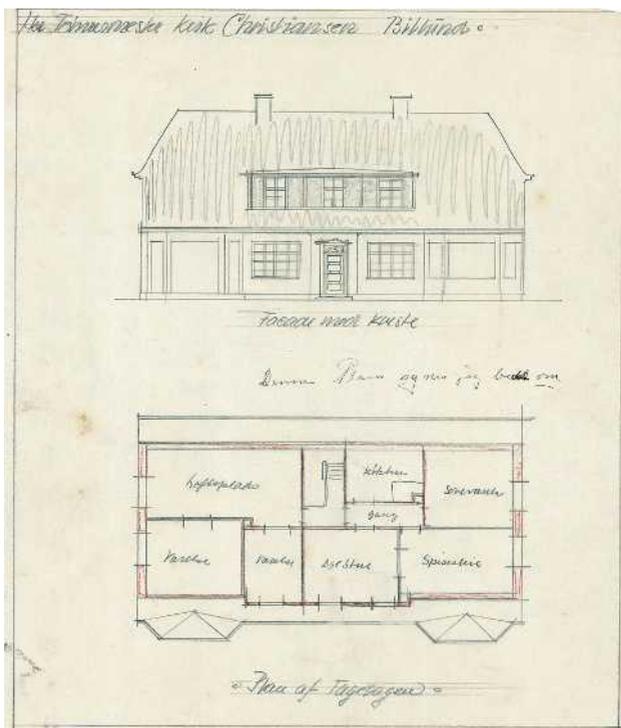
Ole Kirk convainc l'architecte, Jesper Jespersen, d'établir pour lui les plans d'une nouvelle maison flanquée d'un atelier. Il en résulte un bâtiment vaste et magnifique, mais aussi une grosse dette, dont Christiansen dit lui-même qu'elle « [le] poursuivra pendant de nombreuses années à venir ». Beaucoup de paroissiens voient d'un œil réprobateur la nouvelle maison du maître-charpentier. Même dans des fermes de bonne taille, les agrandissements commencent en général par l'étable. Puis vient la grange aux céréales et enfin, s'il reste de l'argent, l'habitation. Christiansen fait l'inverse. Il voit grand. Le plan est novateur, visionnaire, il réunit en une seule unité fonctionnelle les pièces à vivre, les chambres, la cuisine et l'atelier – tous les espaces de vie et de travail, en somme.

Au cours de l'été 1924, la maison prend forme. Au mois d'août, dans une lettre clarifiant quelques détails concernant les fenêtres et les portes de la maison principale et de l'atelier, Ole Kirk demande à l'architecte s'il pourrait prier les dirigeants de la laiterie de régler ses honoraires à titre d'avance sur le travail qu'il est en train de faire : « L'argent est un peu juste pour nous. » L'architecte fait suivre sa demande et y joint une note leur demandant de bien vouloir faire parvenir 2 000 couronnes à Ole Kirk Christiansen dès que possible.

Voilà comment le maître-charpentier de Billund, perpétuellement à court d'argent, en vient à posséder la villa la plus élégante et la plus moderne de la paroisse de Grene, avec un atelier et un jardin par derrière. « C'était un manoir entier, et comme d'habitude, papa a eu les yeux plus gros que le ventre », dira plus tard l'un de ses fils.

À l'une des extrémités de la majestueuse maison de briques, une immense fenêtre sur rue donne sur une sorte de boutique où Ole Kirk peut exposer ses productions, comme le font d'autres maîtres-artisans respectables. Pour souligner la qualité de la maison – qui « à elle seule va attirer de nouveaux clients », assure Ole Kirk – on pose un pavage de ciment, le seul de tout Billund, et l'on installe une paire de lions en ciment, majestueux et vigilants, de part et d'autre de la porte d'entrée. À peine ces gardiens en place et les occupants installés, les gens de l'endroit surnomment le bâtiment « Løvehuset » – « la Maison du Lion ».

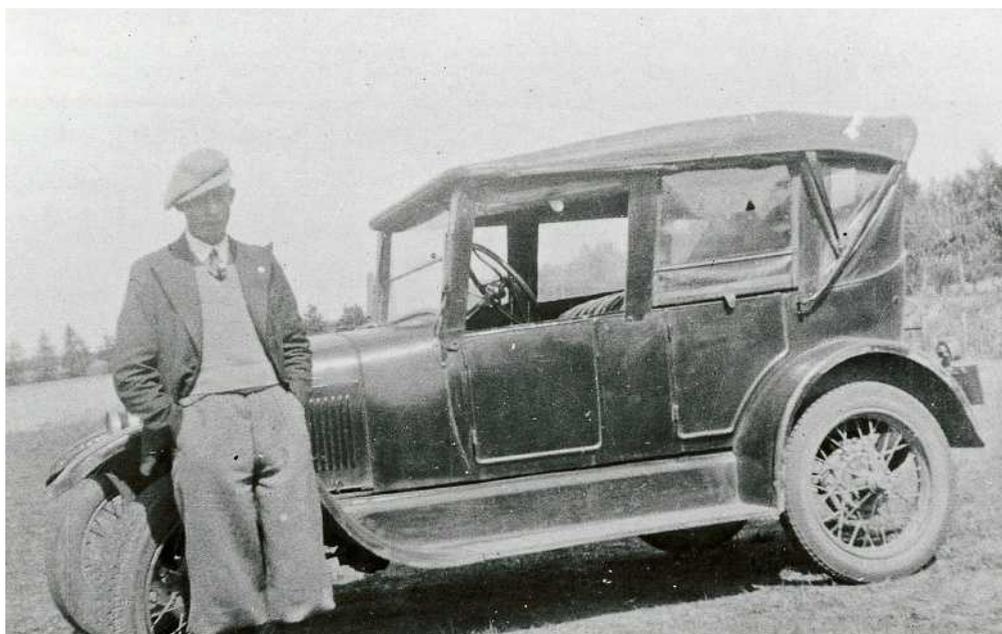
“ **Kjeld** : En un sens, c'est grand-père lui-même qui a conçu la maison. L'architecte n'a fait que suivre ses instructions. Il savait exactement comment il la voulait, mais bien sûr elle s'est avérée beaucoup, beaucoup trop grande, même pour deux adultes, quatre enfants et un nombre variable de travailleurs logés chez eux. Il en a toujours été ainsi des projets immobiliers de grand-père, tout au long de sa vie. Tout devait toujours être grand, et plus tard, mon père et lui ont eu plusieurs discussions houleuses à ce sujet. Comme le bâtiment, y compris la maison principale, est beaucoup trop grand dès le départ, le premier étage est mis en location. En bas, le rez-de-chaussée comprend un bureau en plus de la zone d'exposition avec vitrine sur la rue, et dans l'autre moitié de la maison se trouvent un salon, une chambre et la cuisine. Aujourd'hui encore, le bâtiment se trouve en plein centre de Billund, diagonalement opposé à la LEGO House, et célèbre non seulement Ole Kirk Christiansen et son œuvre, mais aussi les méthodes de construction contemporaines au Danemark. ”



L'architecte Jesper Jespersen dessine la nouvelle maison de Ole Kirk en 1924 selon les idéaux du mouvement *Bedre Byggeskik* (« meilleures pratiques de construction »), avec un ouvrage de maçonnerie simple et une exécution simple et belle à base de bons matériaux solides. Aux bonnes proportions répond un décor pratique et moderne. L'entrée, qui détermine la première impression des visiteurs, est particulièrement soignée. Et qu'y placer de plus statuaire et de plus décoratif que deux lions de garde en ciment ?
 Dessin : Archives d'histoire locale de Fredericia.

Les premières décennies de l'histoire de LEGO sont assombries par des accidents. Un jour d'août, un an seulement après l'installation de la famille dans la Maison du Lion, la foudre frappe le nouvel atelier qui prend aussitôt feu. Machines, mobilier et installations, ainsi qu'un nombre important de commandes à moitié finies, partent en fumée. Les dégâts de l'incendie sont estimés à 45 000 couronnes, et Ole Kirk doit reconstruire son entreprise à partir de zéro, une fois de plus.

L'année suivante, en novembre 1927, la malchance frappe encore. Cette fois, il faut le dire, Ole Kirk l'aide un peu, ce dont la compagnie d'assurances ne sera jamais informée. L'affaire se passe dans une ferme proche où un grand chantier de construction est en cours. Travailleurs et artisans bavardent allègrement, et Ole Kirk se laisse aller à l'une de ses fougades bon enfant : il assure qu'il pourrait aisément arrêter le nouveau générateur à pétrole du fermier avec une certaine partie de son corps. Naturellement, tous autour de lui insistent pour qu'il joigne le geste à la parole.



Jeune homme adossé à la « HGF », surnom contemporain de la Høj Gammel Ford – grande vieille Ford – à changement de vitesse au pied. Achetée par Ole Kirk en plusieurs versements à l'automne 1929, elle est la deuxième voiture à Billund. La première, une Brennabor allemande avec des phares au carbure et un toit en toile, appartient au peintre Jensen.

Par la suite, personne ne saura dire à coup sûr pourquoi la machine bascule à l'instant même ou Christiansen pose les fesses sur la courroie de transmission. Quoi qu'il en soit, il s'en tire de la pire manière, durement jeté au sol et le crâne fracturé. « Le docteur Lange se précipite, moteur hurlant, vers le site de l'accident, un drapeau blanc flottant sur sa voiture, qui précède l'ambulance », relate le journal. « Le blessé reçoit des soins à l'hôpital peu après. Son état est grave et suscite des inquiétudes. »

Le blessé se rétablit assez vite, pourtant, et son état s'améliore encore davantage quand il reçoit 4 500 couronnes de sa compagnie d'assurances. Avec cette grosse somme inattendue, le fou de technologie qu'est Ole Kirk achète un poste de radio à galène. Puis, à peine possède-t-il cet appareil qu'il se prend à rêver d'une « automobile moderne ». À l'automne 1928, voyant grand, une fois de plus, il oublie toutes ses dettes et investit dans une Ford T d'occasion.

“ **Kjeld** : Grand-père avait toujours besoin de posséder les derniers gadgets. Pas pour épater la galerie, mais parce qu'il était incroyablement curieux et joueur quand il était question d'une nouvelle technologie. Il a ainsi été le premier dans Billund à posséder un téléviseur dans les années 1950. C'était toute une affaire, je m'en souviens, pour les enfants comme pour les grands. Nous nous entassions à Dieu sait combien dans le vieux salon de grand-père et grand-mère, devant cet énorme boîtier. C'était tout lui : il ne craignait jamais d'essayer des choses s'il voyait – ou s'il avait juste l'intuition – qu'il y avait une idée raisonnable par derrière. ”

Mais, à Billund, certains cercles commencent à se demander si Ole Kirk ne manque pas de respect envers le Ciel. Tout d'abord il construit une maison au-dessus de ses moyens, puis il achète une radio et enfin, une voiture. D'un autre côté, le charpentier n'est pas le seul à jeter l'argent par les fenêtres après une bonne fortune soudaine. « Quand les paysans sont riches, tout le monde est riche », dit un proverbe danois, or les moissons de 1928-1929 sont extraordinaires. Dans la période qui suit, les dépenses de maçonnerie, de charpente et de peinture s'envolent à Billund et dans les environs.

Kristine se dit cependant que Ole Kirk déborde un peu trop d'enthousiasme quand il se met soudain à consacrer tout son temps – et surtout son meilleur bois – à un grand et magnifique traîneau destiné au pasteur Frøkjær Jensen. « As-tu seulement obtenu quelque chose pour ça, Ole ? » demande-t-elle.

Ole n'espère aucune rémunération. « Si tu parviens à faire plaisir à ton prêtre, alors sûrement cela doit valoir quelque chose aux yeux du Seigneur », répondit-il.

Le croiriez-vous, il commence à recevoir encore plus de commandes pour des maisons et des granges. Il est donc plus occupé que jamais, mais il peut désormais se précipiter à ses rendez-vous au volant de sa Ford T, dotée de trois pédales au lieu d'un levier de changement de vitesse. Elle lui coûte 1 400 couronnes, qu'il paie en plusieurs versements.

Pendant quelque temps, l'avenir paraît très prometteur. Mais les remous du krach de Wall Street en octobre 1929 se propagent bientôt jusqu'à l'Europe. Des milliards de dollars sont réduits à néant. L'Allemagne et l'Angleterre, principaux partenaires commerciaux du Danemark, sont rudement touchées et les prix des céréales, du beurre et du porc s'effondrent. La crise agricole généralisée affecte non seulement les paysans, mais aussi les artisans, entraînant une récession rapide dans la construction et, par conséquent, un chômage massif, des grèves et des émeutes, et une augmentation exponentielle du nombre de faillites dans les zones rurales. De nombreux propriétaires agricoles et des maîtres-artisans doivent déposer leurs outils. Le filet se resserre bientôt autour de la Menuiserie & charpenterie de Billund.



Canard, 1937

FOI

Les années 1930

Un matin de l'automne 1931, un homme sort de la ville le cœur gros au volant de sa Ford T. Une longue journée l'attend. Le maître-charpentier Ole Kirk va essayer de récupérer une partie de l'argent qu'on lui doit un peu partout dans le district. À tout le moins, il tentera d'obtenir de certains de ses débiteurs des billets à ordre, couramment utilisés à la campagne comme un moyen d'entraide quand l'argent manque.

Le recouvrement de créances n'a jamais été le fort de Ole Kirk. Les factures en retard, il les confie d'ordinaire à son fils Godtfred qui, contrairement à lui et malgré ses dix ans, rentre rarement bredouille à la maison. Mais cette fois, Ole Kirk – à présent menacé de faillite – est obligé de s'y coller. Il doit protéger son atelier et la Maison du Lion contre le bras de la justice.

Sa dernière visite du jour est pour Jens Riis Jensen, propriétaire d'une ferme sur la route de Grindsted. Voici déjà longtemps, il s'est fait construire une grange à foin et doit encore 35 couronnes pour les travaux. Quand la haute Ford T vire dans la cour et que Ole Kirk ouvre la porte de la voiture, Riis vient à lui pour le saluer. Mais lui reste assis sur son siège.

« J'imagine que tu n'as pas les 35 couronnes que tu me dois, Jens Riis ? J'ai visité aujourd'hui quinze endroits différents où l'on me doit de l'argent, mais personne n'a deux pièces de monnaie à frotter l'une contre l'autre, et ils n'osent plus signer de billet à ordre. » Le fermier secoue la tête avec consternation.

« Désolé, Christiansen. La dernière fois que j'ai conduit des cochons engraisés à l'abattoir, on m'en a donné moins que je ne les avais payés quand ils n'étaient que de petits porcelets. À présent, je n'ai même pas une couronne à moi, mais tu peux repartir avec du fromage, veux-tu ? »

« C'est bien ce que j'avais imaginé, Riis, mais signeras-tu un billet à ordre, que je puisse passer l'échéance de demain ? »

« Eh bien, le fait est que j'ignore quand je pourrai te payer le reste de la grange... »

« Le jour venu, tu peux m'appeler, Jens Riis, et j'aurai peut-être un peu d'argent que tu pourras emprunter. » Le fermier sourit, va chercher un crayon et signe le billet.

Ole Kirk le remercie. « Ta signature est la première et la seule que j'ai obtenue de toute ma tournée d'aujourd'hui, mais à présent je sais que je parviendrai à durer au moins un jour de plus. »

Ni Jens Riis ni aucun des autres agriculteurs danois ne parvient à vendre sa production assez cher. Au début des années 1930, personne n'a les moyens de réparer quoi que ce soit ou de remplacer ses portes ou ses fenêtres. Puis un jour, Ole Kirk découvre qu'il ne peut plus acheter de bois à crédit. Une ferme des environs brûle et on lui demande de reconstruire la grange et la maison. Il commande du bois, comme d'habitude, à la scierie de Johannes Grønberg à Kolding. Comme beaucoup d'artisans sont au bord de la faillite, Grønberg craint de faire crédit, même pour de petites commandes. Il sollicite l'avis de la banque. Peut-on faire crédit à Christiansen, de Billund ?



Dans les années 1930, la coop de Billund acquiert un moulin à café électrique ainsi qu'une pompe à essence installée au bord de la route. Hans Nielsen, son directeur, entretient des relations étroites avec la famille Christiansen, de l'autre côté de la route. Il accepte volontiers les chèques sans provision remis par les salariés de Ole Kirk et ne les dépose à la banque que lorsqu'il sait que le compte de celui-ci est à nouveau approvisionné. Les gens s'aident mutuellement du mieux qu'ils peuvent dans le village. *Archives d'histoire locale, paroisse de Grene.*